

POLITICAL AND ELECTORAL MONITORING OF TURKEY



N°3 DECEMBER 2022
ENG & FR



The Thomas More Institute is a conservative, free and independent think tank, based in Brussels and Paris. The Thomas More Institute is a laboratory of ideas and innovative and practical solutions, a center of expertise and an opinion setter.

The Institute's approach is based on the values defended in its Charter: Freedom and Responsibility; human Dignity; the principle of Subsidiarity; a free market Economy; the universal Values that are the common heritage of all European Countries.

Paris

8, rue Monsigny
F-75 002 Paris
Tel : +33 (0)1 49 49 03 30

Bruxelles

Avenue Walkiers, 45
B-1160 Bruxelles
Tel : +32 (0)2 374 23 13

www.institut-thomas-more.org
info@institut-thomas-more.org



Political and Electoral Monitoring of Turkey

Veille politique et électorale de la Turquie

N°3 December 2022 • By Selmin Seda Coskun and Jean-Sylvestre Mongrenier

The Thomas More Institute's Turkey Politics and Elections Monitor is a monthly publication that follows and analyzes political news in Turkey in the run-up to the 2023 presidential elections. The publication is available in English and French and comprises three sections: opinion polls; political agenda (including domestic political, economic and socio-cultural issues); and analysis. Monitoring N°3 covers the period from 1 to 30 November 2022.

La Veille politique et électorale de la Turquie de l'Institut Thomas More est un outil mensuel de suivi et d'analyse de l'actualité politique turque dans la perspective de l'élection présidentielle de 2023. Elle est rédigée en anglais et en français et est composée de trois parties : prévisions électorales ; agenda politique (comprenant des questions politiques intérieures, économiques et socio-politiques) ; analyse. La Veille N°3 couvre la période allant du 1er au 30 novembre 2022.

Table of contents

Part 1. Latest polls & Election forecasts • Derniers sondages et prévisions électorales	4
Survey by MetroPoll, November 2022 <i>Sondage réalisé par MetroPoll, Novembre 2022</i>	4
Opinion poll by KONDA, November 2022 <i>Enquête d'opinion par KONDA, November 2022</i>	5
generation Z electorate survey by ORC, November 27-30 <i>L'enquête auprès des électeurs de la génération Z par ORC du 27 au 30 novembre</i>	5
Part 2. Political Agenda • Agenda politique	6
Table of Six and "Time for Democracy": A Constitutional Amendment Bill not based on a national consensus <i>La Table des Six et « l'heure de la démocratie » : un projet de loi d'amendement constitutionnel qui ne repose pas sur un consensus national</i>	6
AKP pragmatism: HDP visit and Alevi initiative <i>Le pragmatisme de l'AKP: visite du HDP et initiative alévie</i>	8
What could the Imamoglu case bring to the government? <i>Qu'est-ce que l'affaire Imamoglu pourrait apporter au gouvernement?</i>	9
Part 3. Analysis • Analyse	12
The security climate in Turkey after the November 13 attack <i>Le climat de sécurité en Turquie après l'attentat du 13 novembre</i>	12



Part 1.

Latest polls & Election forecasts

Derniers sondages et prévisions électorales

This section presents the latest polls and regular election forecasts made by different polling organizations in Turkey during the period covered by the research.

Poll conducted by MetroPoll, November 2022

According to the Turkish election survey report conducted by the MetroPoll research company in November, the vote repartition is as follows: AKP* (1), 29.6%; CHP*, 20%; IYI Party*, 9.1%; HDP*, 10.3%; MHP*, 6.7%; others, 4.4%; indecisive, no answer, protest votes, 19.1%.

By distributing the indecisive respondents, the voting percentages are redesigned as follows: AKP 36.5%; CHP 24.7%; HDP 12.7%; IYI Party 11.2%; MHP 8.2%.

According to the same survey, the AKP, which has been on the rise since May, has lost votes in six months and the MHP after five months. In April, the AKP received 25.2% of the total votes, excluding indecisive respondents. It rose to 26.5% in May, 27.6% in June, 28.2% in July, 28.7% in August, 29% in September and 31.9% in October. However, it dropped to 29.6% in November.

Similarly, the MHP reached a rate of 4.5% in June, 5% in July, 6.1% in August, 7.9% in September and 8.8% in October. However, it dropped to 6.7% in November.

Two important reasons explain these declines: (i) the latest increases in wages can no longer fight inflation exceeding 10% per month; (ii) the AKP's visit to the HDP has adverse consequences among the electors (see below, page 8).

President Recep Tayyip Erdogan's approval level: Is Erdogan doing his job as president well? Yes, 45%; no, 50%. Given the increase in the number of those who think Erdogan is doing his job well in the Turkish armed forces' operation in Syria in 2019 (see the graph), it is predictable that a possible land operation in Syria will backfire in Erdogan's favor (see below, page 12).

Cette section présente des prévisions électorales régulièrement réalisées par différents instituts de sondage turcs pendant la période couverte par la veille.

Sondage réalisé par MetroPoll, novembre 2022

Selon le sondage sur les élections en Turquie réalisé par la société de recherche MetroPoll, la répartition des votes est la suivante: AKP (1) 29,6%; CHP* 20%; Parti IYI* 9,1%; HDP* 10,3%; MHP* 6,7%; autres 4,4%; indécis, sans réponse et votes protestataires 19,1%.*

En répartissant les sondés indécis, les pourcentages de vote sont modifiés comme suit : AKP 36,5%; CHP 24,7%; HDP 12,7%; IYI Parti 11,2%; MHP 8,2%.

Selon la même enquête, l'AKP, qui est en hausse depuis mai, a perdu des voix en six mois et le MHP après cinq mois. En avril, le vote de l'AKP était de 25,2%, sans compter les sondés indécis. Ce taux est monté à 26,5% en mai, 27,6% en juin, 28,2% en juillet, 28,7% en août, 29% en septembre et 31,9% en octobre. Toutefois, il a chuté à 29,6% en novembre.

De même, le MHP a atteint un taux de 4,5 % en juin, 5% en juillet, 6,1% en août, 7,9% en septembre et 8,8% en octobre. Il a toutefois chuté à 6,7% en novembre.

Deux raisons importantes expliquent ces déclin : i) les dernières augmentations de salaire ne peuvent plus lutter contre l'inflation dépassant les 10% par mois ; ii) la visite de l'AKP au HDP a des conséquences défavorables auprès des électeurs (voir ci-dessous, page 8).

Niveau d'approbation du président Recep Tayyip Erdogan : Erdogan fait-il bien son travail de président ? Oui, 45% ; non, 50%. Étant donné l'augmentation du nombre de ceux qui pensent qu'Erdogan remplit bien son mandat lors de l'opération des forces armées turques en Syrie en 2019 (voir le graphique), il est prévisible qu'une éventuelle opération terrestre en Syrie se répercute en faveur d'Erdogan (voir ci-dessous, page 12).

(1) Political parties and alliances with an asterisk after their names are summarized in the glossary on page 16 / Les partis et les alliances politiques dont les noms sont suivis d'un astérisque, sont présentés de manière synthétique dans le glossaire disponible p. 16.



Opinion poll by KONDA, November 2022

The **results** of the opinion poll conducted by KONDA, a public opinion research company, in November are as follows.

The votes of the AKP, a member of the Republican Alliance, have dropped to 31%, while those of the MHP are 9.3%. The votes of the İYİ party, a member of the Nation's Alliance, rise to 18.7%, while those of the CHP are 22.1%. The HDP receives 10.3% of the vote. The other parties have a total of 8.5%.

Accordingly, the AKP's votes are decreasing and the margin between the İYİ party and the CHP is shrinking. The National Alliance's votes thus narrowly exceed those of the People's Alliance.

Generation Z electorate survey by ORC, November 2022

According to the **survey** on Generation Z electors (between 18-25 years old), conducted by ORC Research from 27 to 30 November, the results are as follows: Undecided 19.5%; CHP 19.1%; İYİ Party 16.5%; AKP 13.5%; MHP 7%; HDP 5.5%; TDP 4.2%; ZP 4%.

One third of the Generation Z electorate is still hesitant. Moreover, half of these voters will be voting for the first time. Therefore, parties that can reach this segment of the electorate can become advantageous.

Enquête d'opinion par KONDA, novembre 2022

Les **résultats** du sondage d'opinion réalisé par KONDA, société d'études d'opinion publique, en novembre sont les suivants.

Les votes de l'AKP, membre de l'Alliance républicaine, ont chuté à 31%, tandis que ceux du MHP sont de 9,3%. Les voix du parti İYİ, membre de l'Alliance nationale, montent à 18,7%, tandis que celles du CHP sont de 22,1%. Le HDP recueille 10,3% des voix. Les autres partis détiennent au total 8,5%.

En conséquence, les votes de l'AKP diminuent et la marge entre le parti İYİ et le CHP se réduit. Ainsi, les votes de l'Alliance nationale dépassent de peu ceux de l'Alliance républicaine.

Enquête auprès de la génération Z par ORC, novembre 2022

Selon l'**enquête** auprès des électeurs de la génération Z (de 18 à 25 ans), menée par ORC Research du 27 au 30 novembre, les résultats sont les suivants : Indécis 19,5% ; CHP 19,1% ; Parti İYİ 16,5% ; AKP 13,5% ; MHP 7% ; HDP 5,5% ; TDP 4,2% ; ZP 4%.

Un tiers de l'électorat de la génération Z est encore hésitant. De plus, la moitié de ces électeurs voteront pour la première fois. Par conséquent, les partis qui peuvent atteindre ce segment de l'électorat peuvent devenir avantageux.



Part 2.

Political Agenda

Agenda politique

This section provides brief analyses of the political, economic and social issues in Turkey in the context of the 2023 presidential elections.

Table of Six and the "Time for Democracy": A Constitutional Amendment Bill not based on a national consensus

A constitution is expected to express a political consensus around fundamental rules. The constitutional amendments that entered into force on 20 January 2017, however, were not sufficiently discussed and the necessary consensus was not achieved. Moreover, the referendum result was announced by President Erdogan "The horse has already passed Üsküdar" (a Turkish idiom meaning "it is too late, it is over").

The Table of Six*, comprising the Republican People's Party (CHP), DEVA Party, Democratic Party (DP), Gelecek Party, İYİ Party and Saadet Party, had been working on a new "constitutional amendment bill" for a long time in cooperation with civil society. On 29 November, they announced this text with the slogan "Now is the time for democracy". If the proposed amendment law (84 articles) is recognized, it will mean a transition to a parliamentary system, which is the main goal of these six parties.

The major amendments proposed by the opposition are as follows: separation of powers will be established; the Constitution will be liberal; "human dignity" will be at the centre of the Constitution; in case of uncertainty, interpretation will favor freedoms; freedom to criticize will be guaranteed; animal rights will be part of the Constitution; closing down parties will be made more difficult; lifting immunity will be made more difficult; people convicted of violence against women will not be able to become members of parliament; the scope of the individual petition to the Constitutional Court will be widened; everyone will obey the summonses of the parliamentary commission of enquiry; the assembly of the nation will have budgetary power; the government in place will not be dissolved without the formation of

Cette section propose de courtes analyses sur l'actualité politique, économique et sociale en Turquie dans la perspective de l'élection présidentielle de 2023.

La Table des Six et « l'heure de la démocratie » : un projet de loi d'amendement constitutionnel qui ne repose pas sur un consensus national

Une Constitution est censée exprimer un consensus politique autour de règles fondamentales. Or, les amendements constitutionnels qui sont entrés en vigueur le 20 janvier 2017 n'ont pas été suffisamment discutés et le consensus requis n'a pas été atteint. De surcroît, le résultat du référendum a été annoncé par le président Erdogan en disant « Le cheval a traversé Üsküdar » (Atı alan Üsküdar'ı geçti, un idiom turc signifiant « il est trop tard maintenant, c'est fini »).

La Table des Six – qui comprend le Parti républicain du peuple (CHP), le Parti DEVA, le Parti démocrate (DP), le Parti du Futur (gelecek), le Parti İYİ et le Parti de la Félicité (Saadet) –, travaillait depuis longtemps sur une nouvelle « proposition d'amendement constitutionnel » avec la collaboration de la société civile. Le 29 novembre, les Six ont annoncé ce texte avec le slogan : « C'est l'heure de la démocratie ». La proposition de loi d'amendement (84 articles), si elle était adoptée, signifierait le passage à un système parlementaire, ce qui est le principal objectif du rassemblement de ces six partis.*

Les principaux amendements proposés par l'opposition sont les suivants : la séparation des pouvoirs sera établie ; la Constitution sera libérale ; la « dignité humaine » sera au centre de la Constitution ; en cas d'incertitude, l'interprétation favorisera les libertés ; la liberté de critiquer sera garantie ; les droits des animaux feront partie de la Constitution ; La fermeture des partis sera rendue plus difficile ; la levée de l'immunité sera rendue plus difficile ; les personnes reconnues coupables de violence à l'égard des femmes ne pourront pas devenir membres du Parlement ; le champ d'application de la requête individuelle auprès de la Cour constitutionnelle sera élargi ; tout le monde

a new government; The Council of Judges and Prosecutors will be abolished and replaced by the Council of Judges and the Council of Prosecutors in order to ensure the independence of the judiciary; the decree laws on the state of emergency will be abolished; the defense and the public prosecution will be on an equal footing; the Court of Audit and the Supreme Electoral Council will be superior courts; the members of the Supreme Council of Radio and Television (RTÜK) will be composed of journalists and academics; the Council of State will decide on the suspension of mayors; the Higher Education Council (YÖK) will be abolished. ...

The list is long and is more of an enumeration than a political-constitutional project. The general objective is to democratize the political system, even though the preconditions are not yet in place, and the text seeks to strengthen the role of the opposition, to increase citizens' rights and to reform the institutions. In fact, the first issue on which the six parties most readily agreed has been to prepare the constitutional basis for the exit from the existing 'one-man rule' regime (Erdogan's hyper-presidency has become an autocracy). In other words, it is mainly about publishing a manifesto to prepare the return to parliamentary rule. Nevertheless, the text does not propose a total exit from the presidential system, but a semi-exit. The fact that the president would still be elected by the people, but that he would have to break his relationship with his party, is proof of it.

It would have been more effective to turn this text into a manifesto for a strengthened alliance rather than a draft constitutional revision. In fact, although this proposal appears to be based on consensus as it was drafted by six parties with different views, this is not the case. These parties do not represent the whole of society and, moreover, the Kurdish issue is not addressed.

The omission of certain Turkish social and political realities is a major obstacle to achieving a national consensus. Therefore, even in the scenario where the Table of Six comes to power, there is no guarantee that this text of constitutional amendments will be accepted. In order to solve deep-rooted political and social problems, however, a culture of consensus is needed. This cannot be decreed.

obéira aux convocations de la commission d'enquête parlementaire ; l'assemblée de la nation aura un pouvoir budgétaire ; le gouvernement en place ne sera pas dissous sans la formation d'un nouveau gouvernement ; L'assemblée de la nation aura un pouvoir budgétaire ; le gouvernement en place ne sera pas dissous sans la formation d'un nouveau gouvernement ; le Conseil des juges et des procureurs sera aboli pour être remplacé par le Conseil des juges et le Conseil des procureurs afin d'assurer l'indépendance de la justice ; les décrets-lois sur l'état d'urgence seront abolis ; la défense et le ministère public seront sur un pied d'égalité ; la Cour des comptes et le Conseil électoral suprême seront des cours supérieures ; les membres du Conseil suprême de la radio et de la télévision (RTÜK) seront composés de journalistes et d'universitaires ; le Conseil d'État se prononcera sur la suspension des maires ; le Conseil de l'enseignement supérieur (YÖK) sera aboli...

La liste est longue et constitue une énumération plus qu'un projet politico-constitutionnel. L'objectif général est de démocratiser le système politique, alors même que les conditions préalables ne sont pas encore réunies. Nous constatons que le texte vise à renforcer le rôle de l'opposition, à accroître les droits des citoyens et à réformer les institutions. En fait, la première question sur laquelle les six partis politiques se sont le plus aisément mis d'accord a été de préparer la base constitutionnelle pour la sortie du « régime de l'homme seul » (l'hyperprésidence d'Erdogan est devenue une autocratie). En d'autres termes, il s'agit surtout de publier un manifeste pour préparer le retour au régime parlementaire. Toutefois, le texte ne propose pas une sortie totale du système présidentiel, mais une semi-sortie. Le fait que le président serait toujours élu par le peuple, mais qu'il devrait rompre ses relations avec son parti, en témoigne.

Il aurait été judicieux de faire de ce texte le manifeste d'une alliance renforcée plutôt que d'en faire un projet de révision constitutionnelle. En fait, bien que cette proposition semble consensuelle, dans le sens où elle a été préparée par six partis aux opinions différentes, ce n'est pas le cas. Ces partis ne représentent pas la totalité de la société et, de surcroît, la question kurde n'est pas abordée.

L'omission de certaines réalités sociales et politiques turques constitue un obstacle majeur à la réalisation d'un consensus national. Par conséquent, même dans le scénario où la Table des Six arriverait au pouvoir, rien ne garantit que ce texte d'amendements constitutionnels serait accepté. Afin de résoudre des problèmes politiques et sociaux bien ancrés, il est pourtant nécessaire d'instaurer une culture du consensus. Au vrai, cela ne se décrète pas.



AKP pragmatism: HDP visit and Alevi initiative

The AKP has started to prepare the constitutional amendment bill concerning the headscarf and family issues (see "AKP's objectives in the constitutional amendment discussion", Political and Electoral Monitoring of Turkey, n°2). To this end, the party officials visited the CHP, the MHP, the İYİ Party and the HDP. During the meetings, all parties, except the CHP, reached a consensual agreement. This has raised expectations that the constitutional amendment would pass without any need for a referendum. However, what calls for attention is the AKP's visit to the HDP, even with the approval of the MHP. Since the AKP's policy of intimidation against the HDP and those in contact with the HDP has prevented other opposition parties from establishing a normal relationship with the HDP, such a visit between the AKP and the HDP had not taken place for a long time. Now, however, the voting behavior of HDP voters and a possible change in the national political equation based on this behavior is more important than ever. The AKP and the MHP have realized that they have no alternative to the support of one or more third parties in order to win the elections and come to power.

Since the establishment of the AKP, voters' loyalty to the party has been shaped by ethnic (Turkish) and religious (Sunni) identity. Moreover, AKP voters do not want to see the Kurdish issue as a political problem that needs to be solved. This resistance was manifested in the refusal to legitimize the HDP in 2013 when negotiations on the AKP's Kurdish opening process failed. On the other hand, the AKP leadership has become more rigid as a result of its alliance with the extremist MHP. Today, if the AKP still has room for manoeuvre on Kurds or the HDP, it can only legitimize it with voters who have an emotional connection with Erdogan.

This is also indicated by a [survey](#) conducted by the *MetroPoll* research company in November. While the rate of undecideds about the presidential elections was 12% in October, it rose to 19% in November. It seems that the AKP's visit to the HDP and the MHP's endorsement of this visit had an impact on this rebalancing. 41.5% of the respondents considered the visit as negative, while 29.8% found it positive. Whilst 23.5% said they were not aware of the visit, 5.6% did not express an opinion. It is obvious that the efforts of the ruling bloc to marginalize the HDP have paid off. Even if the MHP is now trying to broaden the boundaries of its electorate, the measures that might be taken in a few months will not have much resonance with the electorate.

Le pragmatisme de l'AKP : visite du HDP et initiative alévie

L'AKP a commencé à préparer la proposition d'amendement constitutionnel concernant le foulard et les questions familiales (voir « [Les objectifs de l'AKP dans le débat sur la révision constitutionnelle](#) », *Veille politique et électorale de la Turquie*, n°2). À cette fin, les dirigeants du parti ont visité le CHP, le MHP, le Parti İYİ et le HDP. Lors des négociations, tous les partis, à l'exception du CHP, sont parvenus à un accord consensuel. Cela a fait naître l'espoir que l'amendement constitutionnel sera adopté sans qu'un référendum soit nécessaire. Par ailleurs, la visite de l'AKP au HDP, avec l'approbation du MHP, appelle l'attention. Aucune visite n'avait eu lieu depuis très longtemps car la politique d'intimidation de l'AKP à l'encontre du HDP, et de ceux qui sont en contact avec lui, empêche aussi les autres partis d'opposition d'établir une relation normale. La réaction de l'électorat du HDP et l'éventuelle modification de l'équation politique nationale seront importants. L'AKP et le MHP réalisent qu'ils n'ont aucune alternative pour gagner les élections et gouverner, si ce n'est le soutien d'un ou plusieurs partis tiers.

Depuis la fondation de l'AKP, l'attachement des électeurs au parti est façonné par l'identité ethnique (turc au sens ethnique) et religieuse (sunnite). Aussi, les électeurs de l'AKP ne veulent pas voir dans la question kurde un problème politique à résoudre. En 2013, lors des négociations sur le processus d'ouverture kurde, qui n'ont pas abouti, cette résistance s'est manifestée par le refus de légitimer le HDP. L'AKP, quant à lui, s'est rigidifié à la suite de son alliance avec le MHP, arc-bouté sur des positions extrémistes. Aujourd'hui, si l'AKP a encore une marge de manœuvre sur les Kurdes, le HDP ou les Alévis, il ne peut la légitimer qu'auprès des électeurs entretenant un lien affectif avec Erdogan.

Cela est confirmé par l'[enquête](#) de la société de recherche *MetroPoll* réalisée en novembre. Alors que le taux des indécis au sujet des élections présidentielles était de 12% en octobre, ce taux est monté à 19% en novembre. Il semble que la visite de l'AKP au HDP et l'approbation de cette visite par le MHP aient eu un impact sur ce rééquilibrage. 41,5% des sondés estiment que cette visite est négative, tandis que 29,8% la trouvent positive. Alors que 23,5% ont déclaré ne pas être au courant de la visite, 5,6% n'ont pas exprimé d'opinion. Il est évident que les efforts dispensés par le bloc au pouvoir pour marginaliser le HDP ont porté leurs fruits. Même si le MHP cherche désormais à élargir les frontières de son électorat, les mesures qui pourraient être prises dans quelques mois n'auront pas beaucoup de résonance auprès de l'électorat.

On the other hand, the AKP, struggling with economic problems, has recently taken some steps towards an "Alevi initiative" (an opening-up policy), in order to gain the support of this minority, which represents 15-20% of the Turkish population. However, capturing the votes of the highly secularized Alevi community is most likely to be an uphill battle for Erdogan.

As regards the 'Alevi initiative', a Presidential Decree established a Department of Alevi-Bektashi Culture within the Ministry of Culture and Tourism (Presidential Decree of 9 November 2022). Following this decree, a number of decisions were taken by the Turkish Grand National Assembly, such as the assumption of responsibility by municipalities for the needs of Cemevis ("house of cem (assembly)", the Alevi cult) and their electricity and water costs. However, the regulations introduced do not have much impact on Alevi citizens, who have little room for manoeuvre and political influence. Their main demands are for equal citizenship and freedom of belief.

According to the Alevis, the AKP government, through this law, is portraying Alevism as a cultural element of the Sunni tradition, ignoring the faith and identity of this community, and is in fact trying to create "its own Alevi". Thus, there is still a long way to go between the recent steps taken on the Alevi issue and the demand for comprehensive reform.

D'autre part, l'AKP, aux prises avec des problèmes économiques, a commencé à prendre des mesures en faveur d'une « initiative alévie » (une politique d'ouverture), afin de gagner le soutien de cette minorité qui représente 15 à 20 % de la population turque. Cependant, gagner les votes de la communauté alévie, très sécularisée, sera une lutte difficile et ardue pour Erdogan.

En ce qui concerne l'« initiative alévie », un décret présidentiel a établi un département de la culture alévie-bektashi au sein du ministère de la culture et du tourisme (décret présidentiel du 9 novembre 2022). Suite à ce décret, certaines décisions ont été prises par la grande Assemblée nationale de Turquie, telles que la prise en charge par les municipalités des besoins de Cemevis (« maison du cem (assemblée) », le culte des Alévis) et de leurs frais d'électricité et d'eau. Cependant, les réglementations introduites n'ont pas beaucoup d'impact sur les citoyens Alévis qui n'ont que peu de marge de manoeuvre et d'influence politique. Leurs revendications principales portent sur l'égalité de la citoyenneté et la liberté de croyance.

D'après les Alévis, le gouvernement AKP dépeint, par cette loi, l'alévisme comme un élément culturel relevant de la tradition sunnite, en ignorant la foi et l'identité de cette communauté, et il essaie en fait de créer « son propre Alévi ». Il y a donc encore un long chemin à parcourir entre les récentes mesures prises sur la question alévie et l'exigence d'une réforme globale.

What might the Imamoglu case bring to the government?

The trial of Istanbul Metropolitan Mayor (IBB) Ekrem Imamoglu, accused of insulting members of the Supreme Electoral Council, has been postponed to December 14. Considered one of the potential presidential candidates of the National Alliance, Imamoglu would be banned from participating in politics if convicted. But do we foresee a political ban? In such a case, how might it affect Turkish politics?

Recalling the chronology of the process:

- On May 6, the election for IBB mayor held on 31 March 2019 was canceled, and Mr Imamoglu was re-elected in the re-run election held on 23 June.
- At the [Congress of Local and Regional Authorities of the Council of Europe](#) held in Strasbourg, France, on 30 October 2019, Imamoglu stated that public resources had been used in an unlimited way in favor of the government in the local elections, that language that divides and polarizes society had been used and that

Qu'est-ce que l'affaire Imamoglu pourrait apporter au gouvernement?

Le jugement du maire métropolitain d'Istanbul (IBB), M. Ekrem Imamoglu, accusé d'avoir insulté des membres du Conseil électoral suprême, a été reporté au 14 décembre. Imamoglu, qui est considéré comme l'un des principaux candidats potentiels de l'Alliance nationale, serait interdit de participer à la vie politique s'il était condamné. Mais prévoyons-nous une interdiction politique ? Comment cela affecterait-il la politique turque ?

Rappelons d'abord la chronologie du processus :

- L'élection du 31 mars 2019 du maire d'IBB fut annulée le 6 mai suivant, et M. Imamoglu fut élu lors de l'élection renouvelée le 23 juin.
- Lors du [Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe](#) qui s'est tenu à Strasbourg, en France, le 30 octobre 2019, Imamoglu a déclaré que les ressources publiques avaient été utilisées de manière illimitée en faveur du gouvernement lors des élections locales, qu'un langage qui divise et polarise la société



the state-run Anadolu Agency had wanted to manipulate the election results.

- Interior Minister Süleyman Soylu, referring to Mr. Imamoglu's remarks on 4 November 2019, remarked "I say to the idiot who went to the European Parliament and complained about Turkey: this nation will make you pay. Shame on you."

- On the same day, Mr. Imamoglu responded to Mr. Soylu by stating, "Those who canceled the election and harmed our image on the international stage in the eyes of the world and Europe are real idiots."

Mr Imamoglu risks imprisonment from two years to four years and one month and a political ban. In legal terms, under normal circumstances, such a case should not even have been filed, but it has been filed. Once the case started, it was envisaged that he would be acquitted within a short time, but the judge has since changed. Due to this, the climate of the case has changed. While the atmosphere was more moderate before, the case has turned into a trap against Mr Imamoglu. That is, in case of a sentence of less than 3 years, there exists no possibility to appeal to the Court of Cassation. Normally, the verdict should be delivered within 1 to 1.5 years, which could be accelerated, that keeps Imamoglu case as still a hot topic.

If Imamoglu is sentenced to imprisonment and deprived of his political rights, the elections are likely to be held in an atmosphere of "victimization". This would undoubtedly strengthen support for the opposition front as long as the National Alliance could "manage" it well. So would such a victimization be really conducive to the government? Depriving Imamoglu's political rights would consequently disqualify a potential candidate who has already won twice in Istanbul municipality against Erdogan's party, and that would reveal more that Imamoglu is the most effective political figure that Erdogan fears. It would have been to the advantage of the opposition if he had pointed to this fear of Erdogan and developed a political critique of the judicial system. Therefore, it does not seem sensible for the AKP to approach the elections from such a narrow perspective.

Neither the government nor the opposition would benefit if Turkey holds elections in an atmosphere of chaos. Yet, during this period, the government should be expected to increase the pressure against the opposition to the full extent possible. In order to conceal this repressive policy against the political opposition, AKP has already initiated steps to give more space to the society.

It is, however, clear that the space that the AKP is opening up to society is not based on issues such as the right to strike or increasing freedom of expression, but rather on promoting the economic sphere. From

avait été utilisé et que l'agence de presse étatique Anadolu Agency avait voulu manipuler les résultats des élections.

- Le ministre de l'Intérieur Suleyman Soylu, faisant référence aux propos d'Imamoglu le 4 novembre 2019, a déclaré « Je dis à l'imbécile qui s'est rendu au Parlement européen et s'est plaint de la Turquie : cette nation vous le fera payer. Honte à toi. »

- Le même jour, M. Imamoglu a répondu à M. Soylu en déclarant: « ceux qui ont annulé l'élection et qui ont nui à notre image sur la scène internationale aux yeux du monde et de l'Europe sont des vrais imbéciles ».

M. Imamoglu risque une peine de prison de deux à quatre ans et un mois et une « interdiction politique ». En termes juridiques, dans des circonstances normales, une telle affaire n'aurait même pas dû être déposée, mais elle l'a été. Une fois l'affaire entamée, il était prévu qu'il soit acquitté en peu de temps, mais le juge a changé depuis. Par conséquent, le climat de l'affaire a changé. Alors que l'atmosphère était plus modérée auparavant, l'affaire s'est transformée en un piège contre M. Imamoglu. En cas de condamnation à une peine de moins de 3 ans, la possibilité de saisir la Cour de cassation est inexistante, et dans le cadre de la procédure d'appel, seul le recours en appel est possible. Normalement, le verdict devrait être rendu dans un délai de 1 à 1,5 an, qui pourrait être accéléré. En bref, l'affaire Imamoglu est toujours un sujet brûlant.

Si Imamoglu était condamné à une peine de prison et de privation de ses droits politiques, les élections se dérouleraient dans une atmosphère de victimisation. Cela renforcerait le soutien au front d'opposition. Dans une telle situation, l'Alliance nationale pourrait malgré tout "gérer" cette victimisation et obtenir un succès politique. Mais une telle approche de victimisation aiderait-elle vraiment le gouvernement ? L'interdiction d'Imamoglu entraînerait la disqualification d'un candidat potentiel qui a déjà gagné deux fois à Istanbul contre le parti d'Erdogan. Cela suggère qu'Imamoglu est la personnalité politique qu'Erdogan craint. Il aurait été à l'avantage de l'opposition qu'il pointe du doigt cette crainte d'Erdogan et élabore une critique politique du système judiciaire. Il ne semble donc pas logique que l'AKP aborde les élections dans une perspective aussi étroite.

La Turquie ne devrait pas aller aux élections, qui auront lieu dans quelques mois, dans une atmosphère de chaos. Cela ne profiterait ni au gouvernement, ni à l'opposition, moins encore à la Turquie. Toutefois, il faut prévoir qu'au cours de cette période, l'AKP renforcera autant que possible la répression contre l'opposition. Il semble notamment que l'AKP tente de dissimuler cette politique oppressive en donnant plus de place à la société qu'à l'opposition politique.

the beginning of 2023 initiatives to satisfy the public in several areas such as the increase in the minimum wage, retirement rights, social housing projects, various financial and food aids are likely to continue until the elections.

As a result, the issue of banning Mr Imamoglu from politics is nothing but a manoeuvre of the AKP to narrow the space for the opposition. The conviction of the Mayor of Istanbul would damage Turkish politics, the legal system and Turkey's image. The ruling party has nothing to gain in this matter.

Bien évidemment, l'espace que l'AKP ouvre à la société ne sera pas fondé sur des éléments tels que le droit de grève ou une liberté d'expression accrue. Il privilégie la sphère économique. Les dernières augmentations salariales ont été érodées par la hausse continue de l'inflation. Dès le début de l'année 2023, les initiatives visant à satisfaire la population dans des domaines tels que l'amélioration du salaire minimum, les droits à la retraite, les projets de logements sociaux, les diverses aides financières et alimentaires, vont se multiplier jusqu'aux élections.

Par conséquent, la question de l'interdiction de M. Imamoglu de la politique n'est rien d'autre qu'une manoeuvre de l'AKP pour réduire l'espace de l'opposition. Si le maire d'Istanbul était condamné, cela porterait préjudice à la politique turque, au système juridique et à l'image de la Turquie. Le parti au pouvoir n'a rien à gagner ici non plus.



Part 3.

Analysis Analyse

This section presents a more focused analysis of a topical issue in the context of the 2023 presidential election.

The security climate in Turkey after the November 13 attack

On Sunday 13 November 2022, a bomb attack targeted İstiklal Street in Istanbul. 6 people died and 81 people injured. It was announced that the perpetrator of the attack was Ahlam Albashir, a Syrian citizen who came to Istanbul from Afrin. Although the PKK said in its statement that it had no part in the Taksim attack, the Istanbul police announced that the terrorist had been trained as a special intelligence officer in the PKK/PYD (Kurdistan Workers' Party, which has been waging a separatist struggle in Turkey for 40 years, and its affiliate in Syria). The fact that the attacker was able to cross the border into Syria, despite the 873-kilometer security wall between the two countries, raised concerns that there was a security gap.

On 20 November, Hulusi Akar, the Ministry of National Defence, reported that the Turkish Armed Forces had carried out an air operation against the Kurdistan Regional Government of Iraq (KRG) and the PYD and PKK-controlled areas in northern Syria. The operation was justified by the Taksim attack. On 23 November, in his address to the parliamentary group, President Erdogan summed up Turkey's security strategy in one sentence: to confront threats across borders and eliminate them. This marks the beginning of a land operation in Syria. Ankara explains that it would be conducted under the right of self-defense provided for in Article 51 of the UN Charter. Opposition parties except the HDP have expressed their support for a potential land operation.

Ankara has been planning such an operation in northern Syria for a long time and had no need for any legitimacy acquired following the İstiklal attack. After the 13 November attack, foreign policy measures to stop terrorism and the impact of this new attack on domestic politics were combined. In fact, the reaction of public opinion after the attack forced the government to take a stand and formulate a more articulate and argued policy. There is no doubt that a

Cette section propose l'analyse approfondie d'un thème d'actualité particulièrement important dans la perspective de l'élection présidentielle de 2023.

Le climat de sécurité en Turquie après l'attentat du 13 novembre

Le dimanche 13 novembre 2022, un attentat à la bombe a été perpétré dans la rue İstiklal, à Istanbul. L'attentat a tué 6 personnes et fait 81 blessés. L'auteur de l'attaque serait Ahlam Albashir, une citoyenne syrienne venue à Istanbul depuis Afrin. Bien que le PKK ait affirmé dans sa déclaration qu'il n'avait rien à voir avec l'attentat de Taksim, la police d'Istanbul a annoncé que le terroriste avait été formé en tant qu'officier des renseignements spéciaux au sein du PKK/PYD (Parti des travailleurs du Kurdistan qui déroule depuis quarante ans une lutte séparatiste en Turquie, et son affilié en Syrie). Le fait que l'attaquant ait pu franchir la frontière avec la Syrie, malgré le mur de sécurité de 873 kilomètres qui sépare les deux pays, a suscité des inquiétudes quant à l'existence d'une faille dans la sécurité.

Le 20 novembre, le ministère de la Défense nationale a indiqué que les forces armées turques avaient mené une opération aérienne contre le gouvernement régional du Kurdistan d'Irak (KRG) et les zones contrôlées par les PYD et le PKK dans le nord de la Syrie. L'opération a été justifiée par l'attentat de Taksim. Le 23 novembre, dans son allocution devant le groupe parlementaire, le Président Erdogan a résumé la stratégie de sécurité de la Turquie en une phrase : faire face aux menaces au-delà des frontières et les éliminer. Cela marque le début d'une opération terrestre en Syrie. Ankara explique qu'elle serait effectuée dans le cadre du droit d'autodéfense prévu par l'article 51 de la Charte des Nations unies. Les partis d'opposition autres que le HDP ont exprimé leur soutien à une éventuelle opération terrestre.

Ankara prépare depuis longtemps une telle opération dans le nord de la Syrie et n'avait pas besoin de la légitimité acquise après l'attentat d'İstiklal. Après l'attentat du 13 novembre, les mesures de politique étrangère visant à mettre fin au terrorisme et impact de ce nouvel attentat sur la politique intérieure ont

possible land operation will be supported by a large segment of the electorate.

Moreover, Ankara has seen a new window of opportunity on the international scene, where while Russia is busy with the war in Ukraine, the United States needs Erdogan to drop his objections to Finland and Sweden's membership in NATO. In other words, the Turkish authorities believe that an advantage has arisen to obtain some concessions from the West. Therefore, if the eventual land operation starts close to the elections, and is conducted successfully, it could turn into an advantage for Erdogan.

On the other hand, some circles in the opposition wing fear that the process might be reminiscent of the dark period between the elections of June 7 and November 1, 2015: five months marked by attacks, during which the AKP could not retain the government alone, under the leadership of Prime Minister Ahmet Davutoglu (the leader of the Future Party), which led to the alliance with the MHP. The opposition is suspicious that a possible land operation would be motivated by electoral concerns. Indeed, at a time when the inflation rate exceeds 70% and the economy is getting worse, a military operation could coagulate nationalist votes. This has been the case before.

However, the likelihood of further terrorist attacks in the coming days and the increase in security practices and rhetoric in this atmosphere of fear would lead the election process into chaos. Many foreign embassies in Turkey have already announced some security measures; new arrangements have been made to change the daily routine on Istiklal Street. The government-imposed broadcast ban on the day of the attack has already prompted a section of the population to question the government's version of events. In the shadow of the crisis and terrorism, Turkish society is worried about the turn of events.

conjugué leurs effets. En fait, la réaction de l'opinion publique après l'attaque a obligé le gouvernement à prendre position et à formuler une politique plus articulée et argumentée. Il ne fait aucun doute qu'une éventuelle opération terrestre obtiendra le soutien de nombreux segments de l'électorat.

En outre, Ankara a vu une fenêtre d'opportunité sur la scène internationale. Alors que la Russie est occupée par la guerre en Ukraine, l'Amérique a besoin qu'Erdogan abandonne ses objections à l'adhésion de la Finlande et de la Suède à l'OTAN. En d'autres termes, les Turcs estiment qu'une opportunité s'est présentée pour obtenir des concessions de la part de l'Occident. Par conséquent, si l'éventuelle opération terrestre commence à proximité des élections, et si elle est conduite avec succès, elle pourrait se transformer en un avantage pour Erdogan.

En revanche, certains milieux dans l'opposition craignent que le processus ne rappelle la période sombre entre les élections du 7 juin et du 1er novembre 2015: cinq mois marqués par des attentats, au cours desquels l'AKP n'a pas pu conserver seul le pouvoir, sous la direction du Premier ministre Ahmet Davutoglu (le chef du parti du Futur), ce qui a mené à l'alliance avec le MHP. Cette opposition redoute qu'une éventuelle opération terrestre soit motivée par des préoccupations électorales. En effet, à l'heure où le taux d'inflation dépasse 80 %, l'économie se détériorant, une opération militaire pourrait coaguler les votes nationalistes. Ce fut le cas précédemment.

Cependant, la possibilité que les attaques terroristes se poursuivent ces jours-ci et l'augmentation des pratiques et des discours de sécurisation dans cette atmosphère de peur entraîneraient le processus électoral dans le chaos. De nombreuses ambassades étrangères en Turquie ont annoncé des mesures de sécurité; de nouvelles mesures ont été prises pour modifier le flux quotidien de la rue Istiklal. L'interdiction de diffusion imposée par le gouvernement le jour de l'attentat a déjà incité une partie de la population à mettre en question la version gouvernementale des faits. Dans l'ombre de la crise et du terrorisme, la société turque s'inquiète de la tournure des événements.



Glossary

Glossaire

AKP, *Adalet ve Kalkınma Partisi* (Justice and Development Party). Founded by the current President Recep Tayyip Erdogan, the party has been in power in Turkey since 2002. Located on the right, the party defends conservative democracy and social conservatism, neo-Ottomanism, and is described as Islamist. It currently has 286 MPs and is part of the People's Alliance (*Cumhur İttifakı*). Chairman: Recep Tayyip Erdogan.

Nation's Alliance, *Millet İttifakı*. An electoral alliance formed in May 2018 that brings together the following parties: CHP, DP, İYİ Party and SP.

People's Alliance, *Cumhur İttifakı*. An electoral alliance formed in February 2018 that brings together the following parties: AKP and MHP.

Labour and Freedom Alliance, *Emek ve Özgürlük İttifakı*. An electoral alliance formed in September 2022 that brings together the following parties: EHP, EMEP, HDP, SMF, TİP and TÖP.

CHP, *Cumhuriyet Halk Partisi* (Republican People's Party). Main opposition party, founded in 1923 under the leadership of the founder of the Republic Mustafa Kemal Atatürk, defends the doctrine of Kemalism and social democracy. Today it is a centre-left party, and defines itself as progressive and pro-European, favouring democratic socialism and the strengthened parliamentary system. It currently has 134 MPs. Part of the Nation's Alliance (*Millet İttifakı*). Chairman: Kemal Kılıçdaroğlu.

DEVA, *Demokrasi ve Atılım Partisi* (Democracy and Progress Party). Founded in 2020 under the leadership of Ali Babacan, who served as Minister of Foreign Affairs and Economy during 13 years of AKP government. Favours liberal conservatism, social liberalism, a strengthened parliamentary system. It is a centre-right party and pro-European, currently has 1 MP and is part of the Table of Six/National Alliance (*Millet İttifakı*). Chairman: Ali Babacan.

DP, *Demokrat Parti* (Democratic Party). Founded in 2007, with the *Dogru Yol Partisi* (DYP) changing its name and logo, it is situated on the centre-right with the aim of bringing the Turkish right under one roof. Supporting a strengthened parliamentary system, it currently has 2 MPs and is part of the Nation's Alliance (*Millet İttifakı*). Chairman: Gültekin Uysal.

AKP, *Adalet ve Kalkınma Partisi* (Parti de la Justice et du Développement). Le parti est au pouvoir en Turquie depuis 2002, fondé par l'actuel président Recep Tayyip Erdogan. On peut définir l'idéologie du parti, situé à droite, comme favorable à une démocratie conservatrice et au conservatisme social. Il défend le néo-Ottomanisme et peut être qualifié d'islamiste. Il est. Il dispose actuellement de 286 députés et fait partie de l'Alliance Républicaine (*Cumhur İttifakı*). Dirigeant : Recep Tayyip Erdogan.

Alliance Nationale, *Millet İttifakı*. Alliance électorale formée en mai 2018 qui réunit les partis suivants : CHP, DP, İYİ Parti et SP.

Alliance Républicaine, *Cumhur İttifakı*. Alliance électorale formée en février 2018 qui réunit les partis suivants : AKP et MHP.

Alliance pour le Travail et la Liberté, *Emek ve Özgürlük İttifakı*. Alliance électorale formée en septembre 2022 qui réunit les partis suivants : EHP, EMEP, HDP, SMF, TİP et TÖP.

CHP, *Cumhuriyet Halk Partisi* (Parti républicain du Peuple). Fondé en 1923 sous la direction du fondateur de la République Mustafa Kemal Atatürk, il défend la doctrine du kémalisme et de la démocratie sociale. Il est aujourd'hui progressiste et pro-européen, favorable au socialisme démocratique et au renforcement du parlementarisme. Il se situe au centre-gauche et constitue le premier parti d'opposition. Il dispose actuellement de 134 députés. Fait partie de l'Alliance Nationale (*Millet İttifakı*). Dirigeant : Kemal Kılıçdaroğlu.

DEVA, *Demokrasi ve Atılım Partisi* (Parti de la Démocratie et du Progrès). Fondé en 2020 sous la direction d'Ali Babacan, qui a été ministre des Affaires étrangères et de l'Économie pendant treize ans de gouvernement AKP. Il est favorable au conservatisme libéral, au libéralisme social, au renforcement du parlementarisme et il pro-européen. Il se situe au centre-droit. Il a actuellement 1 député et fait partie de la Table des six/Alliance Nationale (*Millet İttifakı*). Dirigeant : Ali Babacan.

DP, *Demokrat Parti* (Parti démocrate). Fondé en 2007, lorsque le *Dogru Yol Partisi* (DYP) a changé de nom et de logo, il se situe au centre-droit dans le but de rassembler la droite turque sous un même toit. C'est un petit parti, qui ne dispose actuellement que de 2 députés et qui fait partie de l'Alliance Nationale (*Millet İttifakı*). Dirigeant : Gültekin Uysal.

EHP, Emekçi Hareket Partisi (Labour Movement Party). Founded in 2004, a Marxist-Leninist party that aims to abolish the private property system. It is on the extreme left and is part of the Alliance for Labour and Freedom (Emek ve Özgürlük İttifakı).

EMEP, Emek Partisi (Labour Party). A Marxist-Leninist party founded in 1996, advocates the dictatorship of the proletariat and popular democracy through the power of the working class (proletariat). It is on the extreme left and is part of the Alliance for Labour and Freedom (Emek ve Özgürlük İttifakı).

Gelecek Partisi (Future party; Future Party). Founded in 2019 by Ahmet Davutoglu, former Foreign Minister and former Prime Minister of the AKP government. It defends liberal conservatism and a strengthened parliamentary system. It is on the right, and is part of the Table of Six. Chairman: Ahmet Davutoglu.

HDP, Halkların Demokratik Partisi (Peoples' Democratic Party; Peoples' Democratic Party). Founded in 2012, with support from the Kurdish political movement. Most of its former leaders are currently imprisoned on terrorism accusations. It is located on the left, and currently has 56 MPs and is part of the Alliance for Work and Freedom (Emek ve Özgürlük İttifakı). Chairmen: Mithat Sancar and Pervin Buldan.

IYI Party (good Party). Founded in 2017 by MHP splinter members who left the party after its cooperation with the AKP. It supports Kemalism, Turkish nationalism, liberal democracy, liberal conservatism, European integration and strengthening of the parliamentary system. It is located on the centre-right. It currently has 37 MPs and is part of the Nation's Alliance (Millet İttifakı). Chairman: Meral Akşener.

Memleket Partisi (Homeland Party). Founded in 2021 by former candidate for the presidency Muharrem İnce, who resigned from the CHP. Represented in the Turkish Grand National Assembly with 2 deputies, the Memleket Party defines itself as a democratic republican party.

MHP, Milliyetçi Hareket Partisi (Nationalist Movement Party). Founded in 1969, represented in parliament by 48 deputies who support the current government, it is a far-right, ultra-nationalist and Eurosceptic political party, and is part of the People's Alliance (Cumhur İttifakı). Leader: Devlet Bahçeli.

EHP, Emekçi Hareket Partisi (Parti du Mouvement travailliste). Fondé en 2004, il s'agit d'un parti marxiste-léniniste et vise à abolir le système de propriété privée. Il se situe à l'extrême-gauche et fait partie de l'Alliance pour le Travail et la Liberté (Emek ve Özgürlük İttifakı).

EMEP, Emek Partisi (Parti du Travail). Parti marxiste-léniniste fondé en 1996, il prône la dictature du prolétariat et la démocratie populaire par le biais du pouvoir de la classe ouvrière (prolétariat). Il se situe à l'extrême gauche et fait partie de l'Alliance pour le Travail et la Liberté (Emek ve Özgürlük İttifakı).

Gelecek Partisi (Parti du Futur). Fondé en 2019 par Ahmet Davutoglu, ancien ministre des Affaires étrangères et ancien Premier ministre de l'AKP. Il défend le conservatisme libéral et le système parlementaire renforcé. Il se situe à droite. Il n'a actuellement aucun député au parlement et fait partie de la Table des six. Dirigeant : Ahmet Davutoglu.

HDP, Halkların Demokratik Partisi (Parti démocratique des Peuples). Fondé en 2012, issu du mouvement politique kurde. La plupart de ses anciens dirigeants sont actuellement emprisonnés pour des accusations de terrorisme. Il se situe au gauche. Il dispose actuellement de 56 députés et fait partie de l'Alliance pour le Travail et la Liberté (Emek ve Özgürlük İttifakı). Dirigeants : Mithat Sancar et Pervin Buldan.

IYI Parti (Le bon Parti). Fondé en 2017 par des dissidents du MHP qui ont quitté le parti après sa coopération avec l'AKP. Il est favorable au kémalisme, au nationalisme turc, à la démocratie libérale, au conservatisme libéral, à l'intégration européenne et au renforcement du parlementarisme. Il se situe au centre droit. Il compte actuellement 37 députés et fait partie de l'Alliance Nationale (Millet İttifakı). Dirigeant : Meral Akşener.

Memleket Partisi (Parti de la Patrie). Fondé en 2021 par l'ancien candidat à la présidence Muharrem İnce, qui a démissionné du CHP. Représenté à la Grande Assemblée nationale de Turquie avec 2 députés, le parti Memleket se définit comme un parti républicain démocrate.

MHP, Milliyetçi Hareket Partisi (Parti du Mouvement nationaliste). Fondé en 1969, représentée au parlement par 48 députés qui soutiennent le gouvernement actuel, il s'agit d'un parti politique d'extrême-droite, ultra-nationaliste et eurosceptique. Il fait partie de l'Alliance Républicaine (Cumhur İttifakı). Dirigeant : Devlet Bahçeli.



SMF, Sosyalist Meclisler Federasyonu (Federation of Socialist Assemblies), a socialist organisation which defines itself as anti-capitalist, anti-imperialist, anti-fascist and anti-sexist. It is a part of the Alliance for Labour and Freedom (Emek ve Özgürlük İttifakı).

SP, Saadet Partisi (Felicity Party; Welfare Party). Founded in 2001, defined as an Islamist party, favouring religious nationalism, social conservatism, neo-Ottomanism and the reinforcement of parliamentarianism. It is located on the far right and is part of the Nation's Alliance (Millet İttifakı). Chairman: Temel Karamollaoglu.

Table of Six, Altılı Masa. Partnership between six opposition parties (the four National Alliance parties as well as DEVA and gelecek Party) who came together to defend a strengthened parliamentary system.

TİP, Türkiye İşçi Partisi (Turkish Labour Party). Founded in 1961, the first socialist party represented in parliament, banned after the coups of 1971 and 1980. Re-founded in 2017, it is socialist, Marxist-Leninist and advocates left-wing populism. Located on the extreme left, currently has 4 MPs and is part of the Alliance for Labour and Freedom (Emek ve Özgürlük İttifakı). Chairman: Erkan Baş.

TÖP, Toplumsal Özgürlük Partisi (Social Freedom Party). Founded in 2020 and defending Marxism-Leninism, communism, socialism. Located in the extreme left, and is part of the Alliance for Labour and Freedom (Emek ve Özgürlük İttifakı).

ZP, Zafer Partisi (Victory Party). Founded in 2021 by Ümit Özdağ, who was among the founders of the İYİ party after being expelled from the MHP in 2016. Represented in the Turkish Grand National Assembly with 1 MP, Party Zafer embraces the nationalist and kemalist idea of Turkism.

SMF, Sosyalist Meclisler Federasyonu (Fédération des Assemblées socialistes) Il s'agit d'une organisation socialiste qui se présente comme anti-capitaliste, anti-impérialiste, anti-fasciste et anti-sexiste. Il fait partie de l'Alliance pour le Travail et la Liberté (Emek ve Özgürlük İttifakı).

SP, Saadet Partisi (Parti du Bien-être). Fondé en 2001, le parti est un parti islamiste, favorable au nationalisme religieux, au conservatisme social, au néo-Ottomanisme et au renforcement du parlementarisme. Il se situe à l'extrême-droite et fait partie de l'Alliance Nationale (Millet İttifakı). Dirigeant : Temel Karamollaoglu.

Table des Six, Altılı Masa. Partenariat entre six partis d'opposition (les quatre partis de l'Alliance nationale ainsi que Deva et le gelecek Partisi) qui se sont réunis pour défendre un système parlementaire renforcé.

TİP, Türkiye İşçi Partisi (Parti des Ouvriers turcs). Fondé en 1961, il fut le premier parti socialiste représenté au parlement, interdit après les coups d'État de 1971 et 1980. Refondé en 2017, il est sur une ligne socialiste, marxiste-léniniste et défenseur d'un populisme de gauche. Il se situe à l'extrême gauche. Il a actuellement 4 députés et fait partie de l'Alliance pour le Travail et la Liberté (Emek ve Özgürlük İttifakı). Dirigeant : Erkan Baş.

TÖP, Toplumsal Özgürlük Partisi (Parti de la Liberté sociale). Parti fondé en 2020 et défendant le marxisme-léninisme, le communisme, le socialisme et se situant à l'extrême gauche. Il fait partie de l'Alliance pour le Travail et la Liberté (Emek ve Özgürlük İttifakı).

ZP, Zafer Partisi (Parti de la Victoire). Fondé en 2021 par Ümit Özdağ, qui faisait partie des fondateurs du parti İYİ après avoir été exclu du MHP en 2016. Représenté à la Grande Assemblée nationale turque avec un député, le ZP embrasse le courant nationaliste et kémaliste du panturquisme.

The Thomas More Institute's Political and electoral Monitoring of Turkey was carried out by Selmin Seda Coşkun and supervised by Jean-Sylvestre Mongrenier



Selmin Seda Coskun, Project Manager

Selmin Seda Coskun is a Research Associate at the Thomas More Institute. She holds a Bachelor's degree in International Relations and a Master's degree in International Economics, and a PhD in Political Science (Istanbul University, 2019). Author of *Vekalet Savaşları ve Çözümü Zor Sorunlardaki Yeri: Lübnan İç Savaşı Örneği* [Proxy warfare in international conflicts. The Example of the Lebanese Civil War] (Ankara, Nobel Bilimsel Eserler, 2021), she is an international columnist for the website Dokuz8News. Now living in Paris, she is pursuing specialised studies on the geopolitics of cyberspace at the French Institute of geopolitics (University of Paris VIII) and teaches political science at the Institut Catholique de Paris. She joined the Thomas More Institute in November 2021.

Selmin Seda Coskun est chercheur associé à l'Institut Thomas More. Titulaire d'une licence de relations internationales et d'un master en économie internationale, elle est docteur en sciences politiques (Université d'Istanbul, 2019). Auteur de Vekalet Savaşları ve Çözümü Zor Sorunlardaki Yeri : Lübnan İç Savaşı Örneği [La guerre par procuration dans les conflits internationaux. L'exemple de la guerre civile libanaise] (Ankara, Nobel Bilimsel Eserler, 2021), elle est chroniqueur international pour le site Dokuz8News. Désormais installée à Paris, elle poursuit des études spécialisées sur la géopolitique du cyberspace à l'Institut Français de géopolitique (Université Paris VIII) et enseigne les sciences politiques à l'Institut Catholique de Paris. Elle a rejoint l'Institut Thomas More en novembre 2021.



Jean-Sylvestre Mongrenier, Project Director

Jean-Sylvestre Mongrenier is Research Fellow at the Thomas More Institute. He holds a degree in history and geography, a master's degree in political science and a DEA in geography and geopolitics. Doctor in geopolitics, Jean-Sylvestre Mongrenier is Senior Teacher of History-geography and Fellow at the Institut Français de géopolitique (Paris VIII University). He is the author of *géopolitique de l'Europe* (Paris, PUF, 2020) and *Le monde vue de Moscou. géopolitique de la Russie et de l'Eurasie post-soviétique* (Paris, PUF, 2020). His fields of research include the « greater Mediterranean » and overlap with Turkey, Turanian issues and geopolitical dynamics in Eurasia.

Jean-Sylvestre Mongrenier est chercheur associé à l'Institut Thomas More. Il est titulaire d'une licence d'histoire-géographie, d'une maîtrise de sciences politiques, d'un Master en géographie-géopolitique. Docteur en géopolitique, il est professeur agrégé d'Histoire-géographie et chercheur à l'Institut Français de géopolitique (Université Paris VIII). Il est l'auteur de géopolitique de l'Europe (Paris, PUF, 2020) et de Le Monde vu de Moscou. géopolitique de la Russie et de l'Eurasie postsoviétique (Paris, PUF, 2020). Ses domaines de recherche incluent la « grande Méditerranée » et couvrent avec la Turquie, les enjeux touraniens et les dynamiques géopolitiques en Eurasie.

This document is the property of Thomas More Institute asbl. The opinions set out in this document are expressed under the responsibility of the author. Its total or partial reproduction is authorised on two conditions: that the Thomas More Institute and the author be informed, and that the origin of the document shall be readably indicated.

© Institut Thomas More asbl, December 2022

